

# LE COIN DU FEU

Revue Mensuelle

ABONNEMENT :  
\$2.00 PAR ANNEE.

NOVEMBRE 1894

ADMINISTRATION :  
{ 63 RUE ST. GABRIEL.

## SOMMAIRE

|                                    |                   |  |               |
|------------------------------------|-------------------|--|---------------|
| CHRONIQUE . . . . .                | Mme Dandurand.    | ICI ET LA, . . . . .                   | ***           |
| TRAVERS SOCIAUX, . . . . .         | Marie Vieuxtemps. | LA CUISINE, . . . . .                  | Tourne-Broche |
| LA DENTELLE, . . . . .             | Mme Daimeries.    | CONSEILS DE LA MÈRE GROGNON, . . . . . | **            |
| LA RENAISSANCE, . . . . .          | ***               | LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE    |               |
| SAVOIR VIVRE, . . . . .            | ***               | UNIVERSELLE, . . . . .                 | ***           |
| HYGIÈNE, . . . . .                 | ****              | LETTERS D'UNE MARRAINE, . . . . .      | Em. Raymond.  |
| LETTERS D'AMBASSADRICES, . . . . . | Marie Drouart.    | MAX O'RELL ET "LES COLONIES" . . . . . | Max O'Rell.   |
|                                    |                   | FACULTÉS FÉMININES, . . . . .          | Bélonino.     |

## Chronique

LES PANORAMAS DE PARIS.

L'un de ses établissements nous montre l'intérieur du fort d'Issy, semblable à ceux qui relient à intervalles réguliers, la ceinture de fortifications qui entoure Paris, et qui doivent la protéger à l'avenir contre toute invasion. Nous voyons le fort en pleine activité, résistant à l'attaque de l'ennemi dont on voit les feux sur les hauteurs environnantes, tirant du canon et réparant les brèches que les obus ouvrent dans ses retranchements. Ces hauts remparts se composent de rangées superposées de paniers en forme de tonneaux et remplis de sable. La tente du commandant est adossée à ce mur. Les officiers du génie causent à la porte, tandis qu'au centre de la place un peloton de soldats mange tranquillement la soupe. A l'affût des canons dont la gueule enflammée projette au dehors par des meurtrières, les artilleurs sont occupés à charger et à décharger leurs pièces. Un obus ennemi tombe et éclate au milieu d'un de ces postes ; un homme est soulevé en l'air, et l'épaisse fumée qui enveloppe le groupe nous voile un plus horrible spectacle. Les débris fumants de cet autre projectile à moitié enfoncé dans le sol, là tout près, vient vraisemblablement de faire de nouvelles victimes, puisque quatre hommes

emportent sur un brancard le corps inerte d'un soldat blessé ou mort.

Au milieu d'un bosquet du jardin des Tuilleries, sur ce sol si fertile en souvenirs historiques s'abrite le panorama de *l'Histoire du siècle*. C'est non loin de là que s'élevait le palais des Tuilleries, bâti par la terrible Catherine de Médécis, occupé depuis par les rois et les empereurs, envahi par la populace sanguinaire sous Louis XVI, et définitivement incendié en 1871 par les communards (pères des anarchistes d'aujourd'hui).

Nous sommes aussi tout près de l'Orangerie. Quarante et un des arbres qu'on y entretient soigneusement dans des caisses, datent du temps de François I, le roi sous lequel notre pays fut découvert en 1535. Il y a là également le *marronnier du vingt mars*, célèbre par son extraordinaire précocité. C'est en effet aux alentours de cette date que l'arbre historique chaque année montre ses premières feuilles.

Deux légendes existent à son sujet. Les bonapartistes veulent que cet épanouissement prématuré soit un hommage de la nature au roi de Rome, fils de Napoléon I, qui naquit ce jour là. D'après *l'Histoire de la Terreur* de Mortimer Ternaux,